

UNE RÉFORME DANS NOS MŒURS : FAUT-IL "DÉCALER" LES HEURES DE REPAS ?

EXCELSIOR

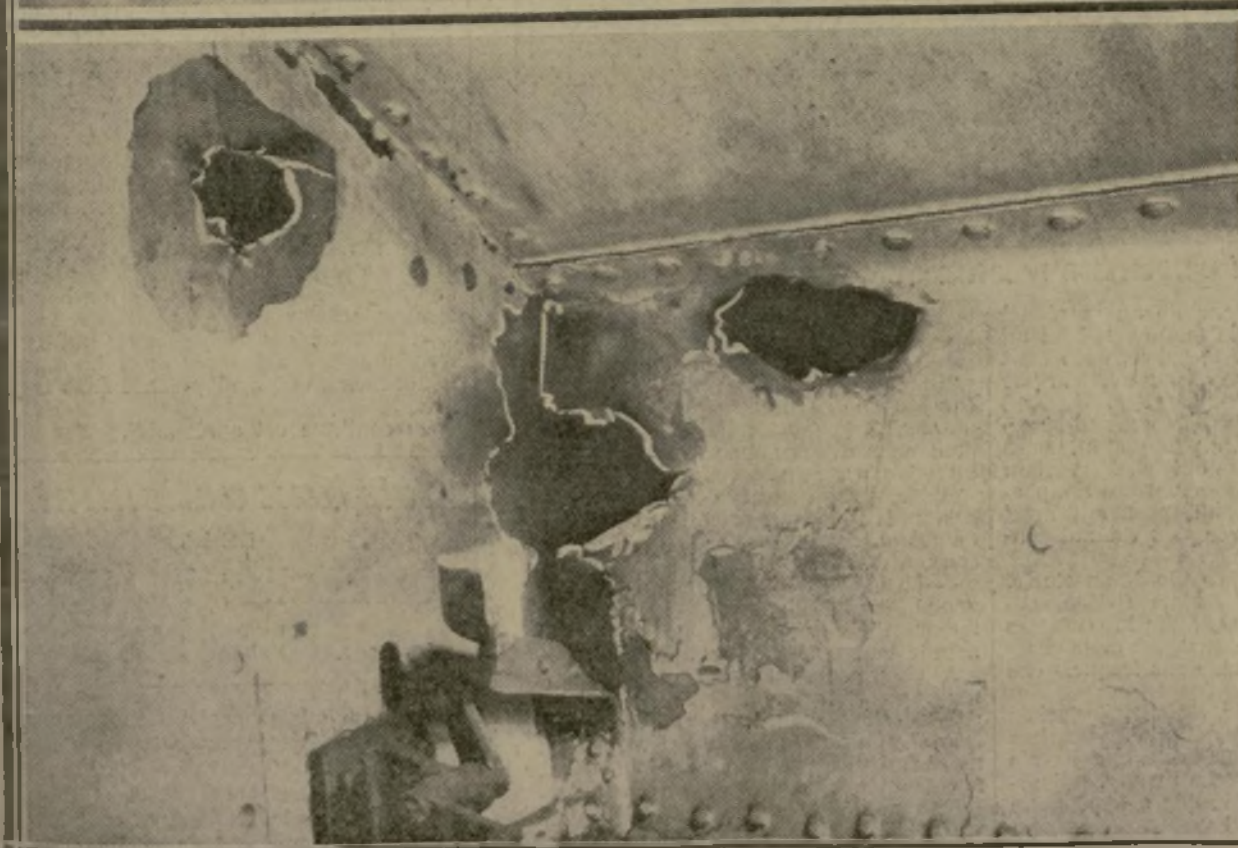
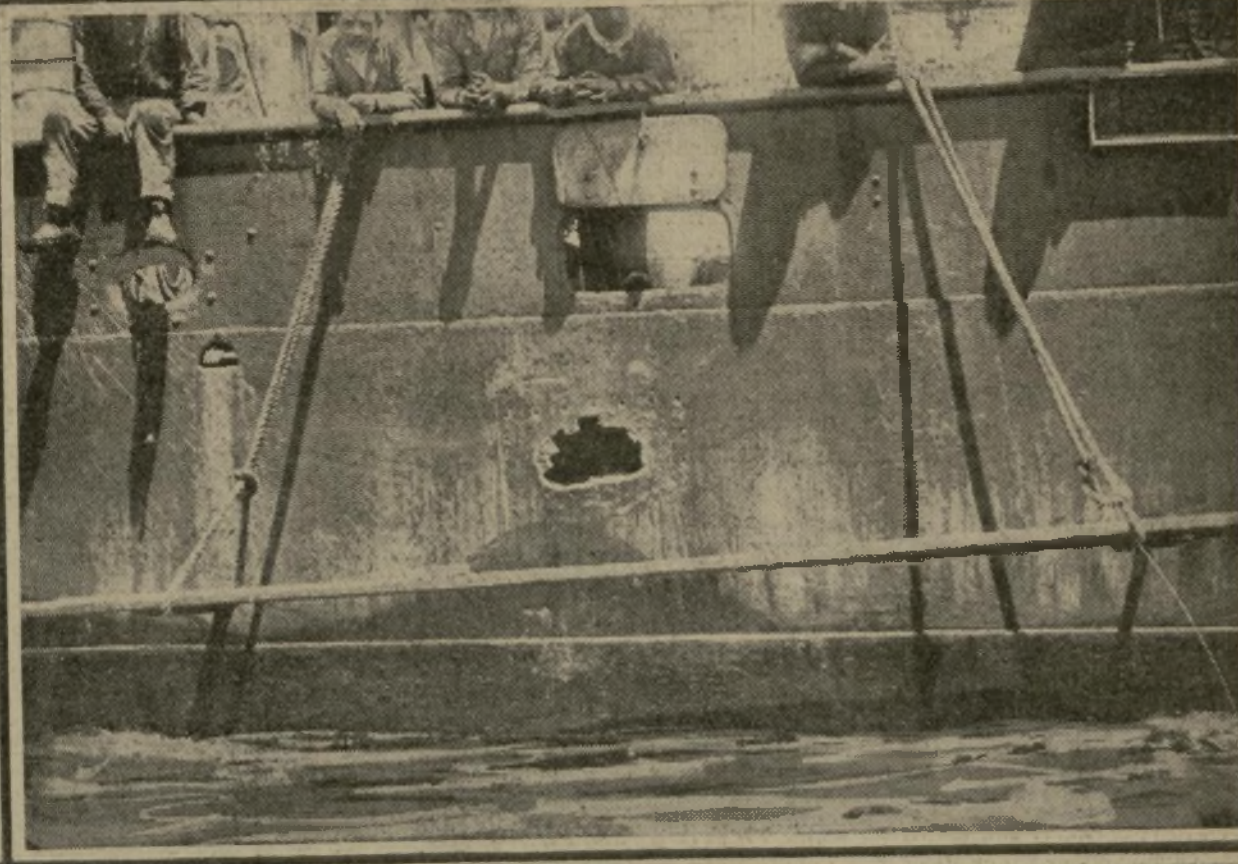
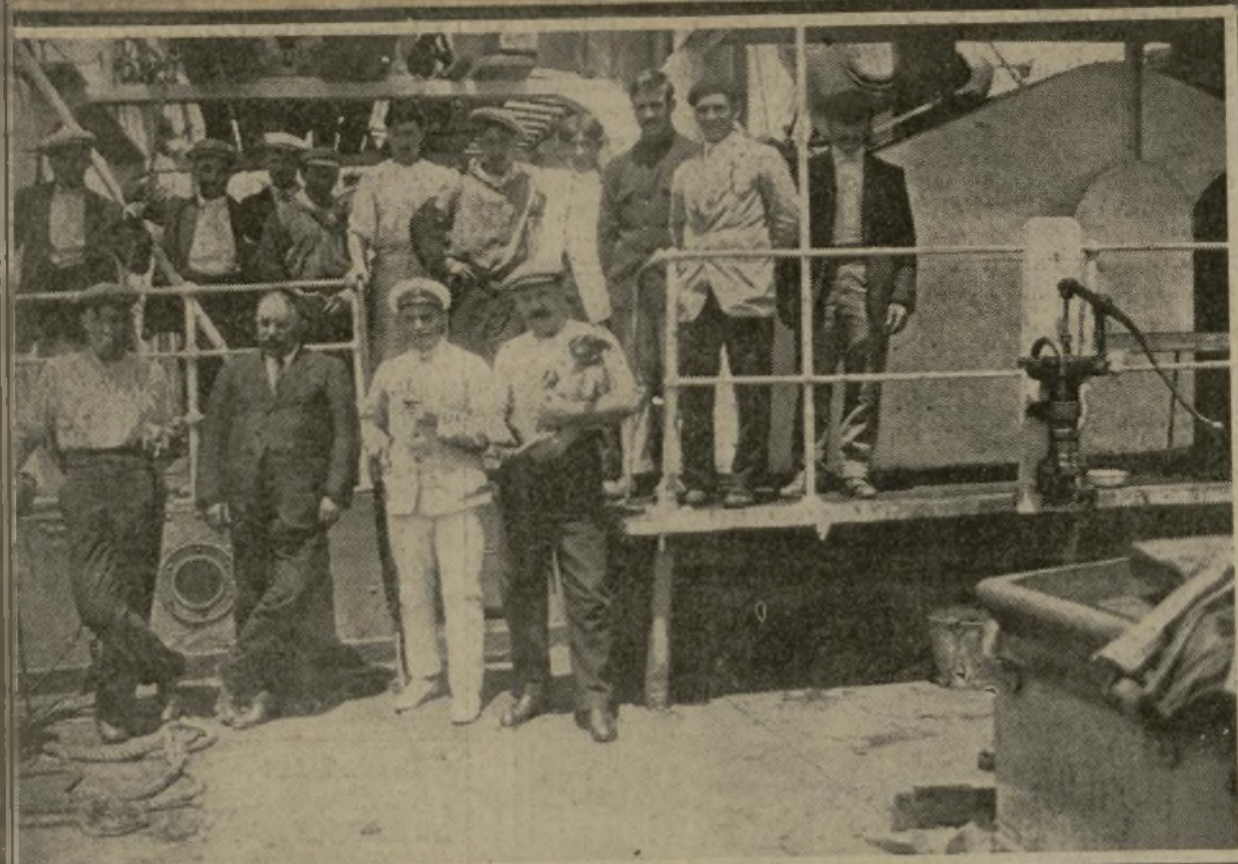
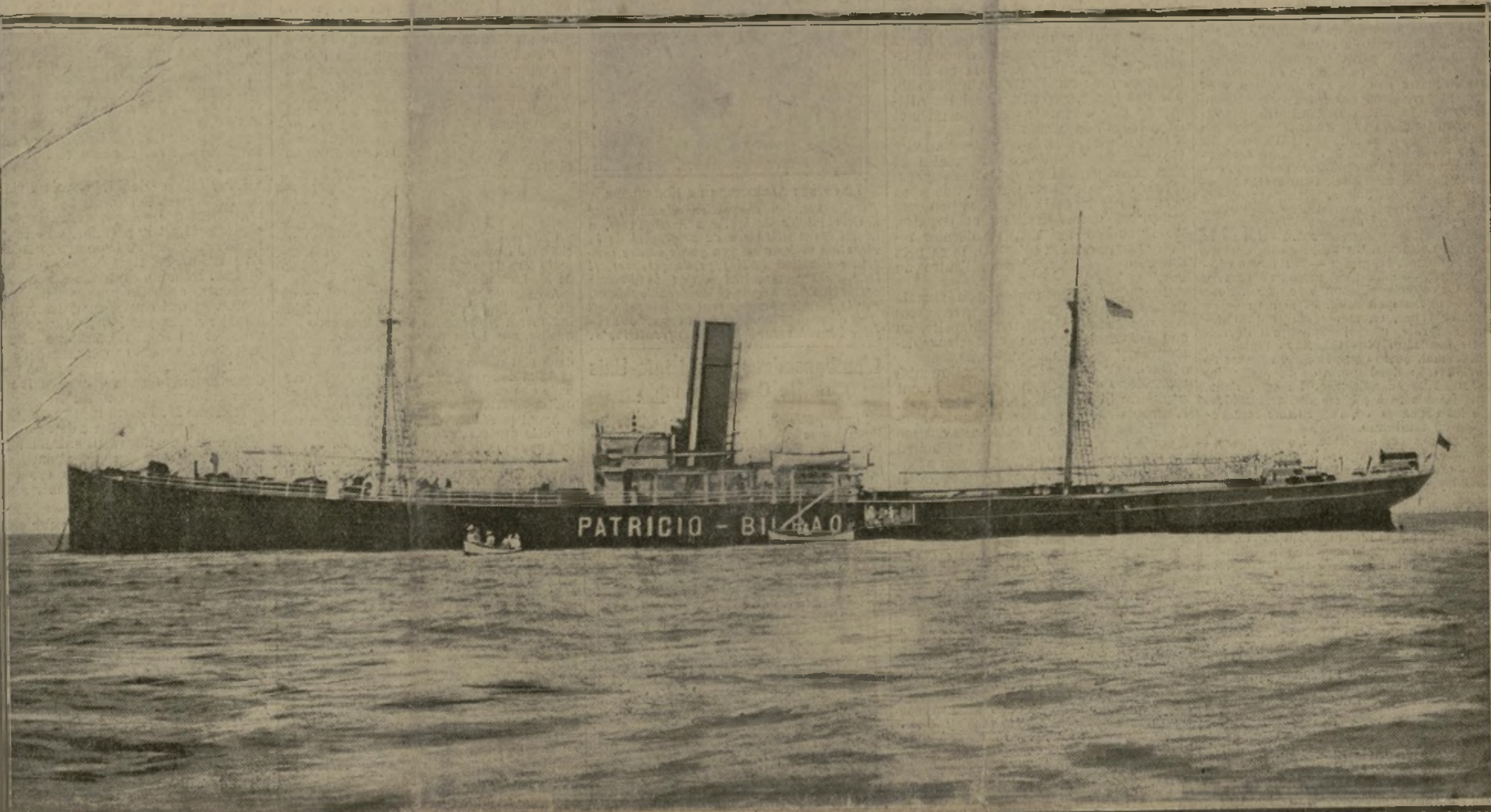
Huitième année. — N° 2.389. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Jedi
31
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 38 fr. ; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cml. 80-88
= PIERRE LAPITTE, FONDATEUR =

LE VAPEUR ESPAGNOL « PATRICIO » CANONNÉ PAR UN SOUS-MARIN



1° LE « PATRICIO ». — 2° L'ÉQUIPAGE. — 3° LA COQUE PERFORÉE. — 4° LES RAVAGES AUX MACHINES. — 5° LA CHAMBRE DU CHEF MÉCANICIEN

On n'a pas oublié l'émotion causée le 18 mai par l'attaque à coups de canon du vapeur « Patricio », jaugeant 3.500 tonnes, qui se rendait de Newport à Barcelone. Le sous-marin allemand le canonna à six milles du cap San-Antonio. Voici cinq photographies

prises aussitôt après le drame. La seconde représente l'équipage du vapeur canoné réuni autour de son commandant. Pris en remorque par un vapeur anglais, le « Patricio » put être ramené jusqu'à la côte. Le chef mécanicien avait été tué net par une balle.

LES SAVANTS PROPOSENT...

Les bénéfices et les difficultés du "décalage" de l'heure habituelle de nos repas.

La guerre, qui nous a tant coûté, nous aura, du moins, appris quantité de choses et notamment que nous vivons mal, que dans notre existence domestique nous souffrons d'une mauvaise organisation, et qu'il y a autour de nous, chez nous, un gaspillage inadmissible même en temps de paix.

Sur le gaspillage des produits alimentaires et la nécessité de leur rationnement, tout le monde est fixé. Sur le gaspillage du temps, nous sommes sur le point de réagir, grâce à l'influence de l'Amérique, qui doit à ses méthodes de travail sa supériorité industrielle. Il est certain qu'au point de vue culinaire nous ne savons que médiocrement tirer parti des substances alimentaires que la nature met à notre disposition. Au point de vue production d'énergie dans la machine animale, nous opérons d'une façon illogique, et de hautes personnalités viennent de confirmer devant l'Académie des Sciences que nous aurions beaucoup à gagner d'une répartition plus rationnelle des repas au cours de la journée.

Le problème est d'autant plus important qu'il se rattache directement à celui de la Défense nationale. C'est dire qu'il intéresse tout le monde. Le matin — artisans ou intellectuels — nous nous mettons à l'œuvre avec un estomac vide ou à peu près. Nous ne déjeunons qu'à midi, et le nom de ce premier repas, en même temps qu'il dénote son rôle, nous indique qu'il devrait venir beaucoup plus tôt. Nous l'insérons, hâtivement, entre deux longues séances de travail, trop tard pour en ressentir les utiles effets énergétiques. Le soir, enfin, nous faisons le « plein » d'aliments alors que les dépenses de l'organisme sont réduites au minimum.

Soulignant cet illogisme, les professeurs Bergonié, A. Gautier et d'Arsonval souhaitent une modification de l'horaire des repas qui nous assurerait une vie physiologique mieux équilibrée et de meilleures conditions de travail.

Midi est absurde, 8 heures est inutile ou dangereux pour le repos qui doit suivre. Les deux repas devraient donc être sensiblement avancés, leur but étant de nous restaurer, de nous apporter des forces nouvelles au moment où nous en avons précisément le plus besoin.

Un déjeuner substantiel avant le travail, un dîner un peu plus léger après l'avoir quitté, voilà la base d'une réforme qui serait suffisante pour nous rendre plus actifs et plus dispos. Elle nous permettrait, en outre, d'employer notre journée sans la couper à midi autrement que par un lunch, lequel, pouvant être servi sur place, ne nous dérangerait que fort peu de nos occupations. Ces bénéfices seraient-ils purement théoriques ? Non, puisque les systèmes anglais et américain ont à peu près cet horaire.

Au sujet de ce « décalage » des heures de repas que préconisent les savants que nous avons cités, nous avons interrogé un certain nombre de chefs d'industrie produisant pour la guerre. Tous les avis sont nettement favorables. Quelques établissements, comme les ateliers Citroën, s'acheminent vers le système anglais qui libère l'ouvrier de meilleure heure et assure à son travail le maximum de rendement.

Aux usines Renault on se montre très partisan d'une méthode qui abrégierait le temps absorbé par le repas de midi. Déjà, le personnel qui dispose de cantines et de restaurants à proximité de son travail — consacre un quart d'heure de moins à son déjeuner. Si celui-ci était réduit à un casse-croûte sur place, on gagnerait presque deux heures, car le travail cesse en fait quelques instants avant la sortie et ne reprend pas aussitôt après la rentrée. Préparatifs de départ, mise en train au retour ajoutent des minutes précieuses au temps théorique accordé pour le déjeuner.

L'intérêt général semble donc appeler ce nouveau régime ; mais il y a les intérêts particuliers, et ils sont ici représentés surtout par les restaurateurs qui ne peuvent être que très opposés à une modification aussi radicale.

Au Banquet Duval, on estime que la suppression du repas principal à midi menacerait la vie même de beaucoup de restaurants et cette industrie connaît déjà des jours difficiles à cause de la cherté croissante des vivres, du régime des jours sans viande, et des restrictions de tous genres. Le restaurant populaire serait particulièrement éprouvé. Les travailleurs feraient évidemment chez eux le déjeuner substantiel du matin.

Mais quand et par qui celui-ci serait-il préparé ? A l'Hôtel Ritz, on envisage un changement des habitudes avec des réserves moins accentuées. Le lunch, le thé — qui est actuellement une occasion de se réunir bien plus qu'un besoin réel de prendre quelque chose — auraient une importance plus grande et se justifieraient davantage.

Dans les familles appartenant à la bourgeoisie moyenne, où nous avons conduit notre enquête, on adopterait volontiers le régime alimentaire de nos alliés, dont on connaît le sens pratique.

Dans les théâtres on se déclare prêt à avancer l'heure du spectacle connue en Angleterre et l'on ne trouve à cela que des avantages réels pour les directeurs comme pour le public. Celui-ci n'aurait plus, par exemple, la préoccupation du dernier métro pour lui gêner — ou lui faire manquer — les dénouements.

Une autorité du monde gastronomique nous indique, pour finir, qu'on traiterait avec ce système à des dîners plus savoureux et moins précipités, et d'une façon générale à une simplification de la cuisine entraînant des économies sensibles, entre autres pour le lait et le charbon.

En résumé, on peut en principe changer l'heure de nos deux principaux repas, mais il reste à savoir de quelle façon pratique une vie nouvelle pourrait triompher d'une vieille habitude.

Un appel à la population, une pressante invitation, une campagne de presse seraient-ils des moyens suffisants ? Il est permis d'en douter.

Et pourtant... — ROGER VALBELLE.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE FIGIER
Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.
Préparation — Baccalauréat et aux Baccalauréats.

UN ÉCHEC ALLEMAND AU MONT BLOND

Duel d'artillerie violent au sud de Saint-Quentin.

Après sa tentative d'hier vers la ferme Hurtebise, l'ennemi est revenu à l'attaque sur le plateau de Moronvilliers, et la présence en cette région de troupes spéciales d'assaut (*Stosstruppen*) indique l'importance que l'ennemi y attache. Le mont Blond où s'est passée l'action est situé entre le mont Cornillet et le mont Haut, à peu près à égale distance de l'un et de l'autre, et à son sommet à la cote 221. Prises sous nos feux, les vagues d'assaut ont reflué vers leurs lignes avec des pertes sérieuses et en nous laissant des prisonniers. C'est là un échec d'autant plus sensible qu'il a été subi par des troupes d'élite. Aussi les Allemands se gardent-ils d'en dire un mot dans leurs dépêches officielles.

La lutte d'artillerie est devenue assez violente au sud de Saint-Quentin et s'est accompagnée de quelques engagements d'avant-postes. On sait que nous occupons la toute la ligne des hauteurs comprises entre Urvillers et Grugies, mais que l'ennemi tient un dernier réduit appuyé à deux cotes 121, l'une près du moulin de Tous-Vents, l'autre au bord de la route de La Fère.

Sur le front britannique, on signale une reconnaissance exécutée avec succès par nos alliés vers Neuve-Chapelle, au sud d'Armentières, en un secteur demeuré calme depuis longtemps.

Sur le Carso, les Italiens continuent à organiser les positions conquises et ont gagné du terrain à l'ouest de Medazza. L'ennemi n'a tenté aucune contre-attaque importante de ce côté ; il s'obstine à vouloir reprendre le sommet principal du Vodice ; trois contre-attaques viennent encore d'y être repoussées aussi complètement que les précédentes.

Jean VILLARS.

LA CRISE HONGROISE

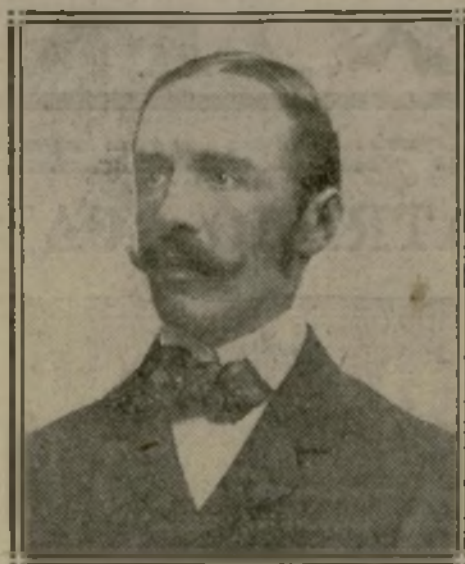
LE COMTE ANDRASSY ÉCHOUERAIT-IL ?

BALE, 30 mai. — La situation intérieure en Hongrie reste toujours très embrouillée.

La crise ministérielle, que les journaux officiels s'efforcent de représenter comme uniquement due à une question électorale, a, en réalité, des causes tellement nombreuses et lointaines qu'elle n'est pas encore résolue et qu'on ne considère plus comme aussi certain que le comte Andrassy réussisse à constituer le cabinet.

Il apparaît qu'on envisage particulièrement en ce moment trois solutions : la formation d'un cabinet de transition Kelen-Léclercq, comprenant des membres de tous les partis, qui sera chargé de liquider les affaires urgentes et de trouver une solution acceptable à la question électorale ; la formation d'un cabinet neutre Zichy, chargé de résoudre la question électorale, en faisant au besoin appel à la nation, mais sans nouvelles élections pendant la guerre ; la formation d'un cabinet de fonctionnaires avec Béla Serenyi qui renverrait pour révision la loi électorale jusqu'à la fin de la guerre.

Un adversaire qui ne se fait pas d'illusion



LE PRINCE ALEXANDRE DE HOHENLOHE
fils de l'ancien chancelier allemand, par l'intermédiaire de la Neue Freie Presse, a averti les Autrichiens de la gravité de la situation et les a mis en garde contre certaines illusions qu'il juge dangereuses. Il leur a dit notamment « que la France combattait contre elle-même jusqu'au bout, car le peuple français sent nettement qu'il y va de son existence et veut avant tout rejeter l'ennemi hors de ses frontières ».

L'ambassadeur des États-Unis quitte Constantinople

ZURICH, 30 mai. — On mande de Constantinople que M. Elkus, ambassadeur des États-Unis, a quitté Constantinople hier.



M. ELKUS
ambassadeur des États-Unis en Turquie

Il était accompagné de vingt-trois membres de l'ambassade américaine. Un wagon spécial a été ajouté à leur intention au train des Balkans. M. Elkus, atteint du typhus exanthématique peu avant la rupture des relations diplomatiques, n'avait pu, jusqu'ici, quitter Constantinople.

POURRONT-ILS ALLER A STOCKHOLM ?

Une question se pose : c'est celle des passeports.

Grande animation hier dans les couloirs du Palais-Bourbon. On continuait de commenter la décision des socialistes d'aller aux conférences de Stockholm et on envisageait l'attitude que le gouvernement aura amené à prendre sur la question des passeports.

— Car, disait-on, des passeports sont indispensables aux délégués. On ne va pas aujourd'hui à Stockholm par ses propres moyens...

Le gouvernement les refuserait-il ? Au début de l'après-midi, cette opinion prévalait. Pourtant, à deux heures et demie, recevant une délégation des progressistes du Sénat, composée de MM. Touron, Audiffert et Boivin-Champeaux, à qui s'ajoutaient MM. Charles Benoist et Georges Bonnetous, M. Ribot déclarait qu'aucune décision n'avait été prise au conseil des ministres du matin.

Cette question, en ce qui concerne les socialistes français, sera d'ailleurs posée demain lors de la discussion de l'interpellation de M. Le Bail-Maignan.

A ce sujet, M. Ribot inclinait pour un débat public. Mais M. Marcel Cachin désire indiquer à la Chambre les raisons pour lesquelles, après son voyage en Russie, il estime, lui majoritaire, devoir aller à Stockholm dans l'intérêt même du socialisme français et de la défense nationale. Et il semble difficile que ces explications puissent être produites autrement qu'en comité secret.

Avant la séance aura lieu la réunion des députés des divers groupes de gauche, autres que le groupe socialiste, qui répondront à la convocation que MM. Abram, Albert Fèvre, Juge, Lenoir, de Monzie, Mennier-Surcouf, Lemery, Dailhac, Pierre Ramel, Abel Gardey, Osola, Margaine, Faisans, Diagne, Serre, Cels et Henri Labrousse leur ont adressée en ces termes :

Surpris par les événements de guerre, nous avons pu vivre quatre-vingt-trois ans dans nos groupes respectifs dispersés, dissimulés, sans accord nouveau. Mais la nécessité se fait évidente et urgente d'élaborer le programme des plus républicains, tant pour la conduite et l'issue de la guerre que pour la reconstitution de la France et la réorganisation de la démocratie.

Nous devons être prêts à affirmer les volontés communes pour la politique de la guerre comme pour la liquidation sociale de la paix.

Nous nous réunirons le 31 mai, à deux heures.

A cette réunion doit être particulièrement examinée l'action de notre diplomatie pendant la guerre.

D'autre part, à l'issue des deux réunions, au cours desquelles MM. Marcel Cachin et Marius Moutet lui ont rendu compte de leur voyage, la groupe du parti socialiste a chargé une délégation de se rendre auprès du président du Conseil pour l'informer de la situation.

Les délégués allemands sont en route pour Stockholm

COPENHAGUE, 30 mai. — Neuf délégués socialistes allemands sont arrivés hier à Copenhague en route pour Stockholm.

Ils ont été reçus par M. Scheideemann, qui a passé la Pentecôte à Copenhague, et par des représentants du parti socialiste danois.

L'ESPAGNE AU TOURNANT

Les complications de la situation politique rendent la tâche du roi infiniment délicate.

La grande manifestation des partis de gauche favorables aux Alliés, succédant au discours retentissant de M. Maura, pourrait bien marquer le début d'une ère nouvelle dans la politique espagnole. Il est clair aujourd'hui que la question de la guerre et des rapports de l'Espagne avec les belligérants est devenue surtout une question de politique intérieure d'un caractère sérieux sinon grave. « Philles » et « Phobies » ont parlé nos voisins en deux camps hostiles et fait sauter les cadres consacrés des anciens partis, phénomène qui a eu pour conséquence de poser des problèmes nouveaux au gouvernement et de rendre la tâche du roi délicate et même épineuse.

L'hésitation de M. Garcia Prieto à convoquer les Cortès est le signe de ses appréhensions. Le nouveau président du Conseil est le premier, en effet, à se rendre compte que les deux grands partis classiques sont également affaiblis et divisés. Depuis la retraite du comte Romanones, après le message d'adieu retentissant qui condamnait la neutralité à tout prix, le parti libéral a perdu son unité et se trouve dans une situation précaire. Le parti conservateur n'est pas en meilleure posture. Il est miné par les dissensions que la guerre fait naître chez lui comme chez les libéraux. La scission de M. Maura lui avait déjà porté un coup sensible. Mais depuis que M. Maura est de nouveau entré en scène les forces conservatrices sont encore plus dispersées. M. Dato, dans ces conditions, est peu pressé de revenir au pouvoir.

En réalité la guerre a eu pour effet de cristalliser des tendances qui jusqu'ici, en Espagne, étaient vagues, et de créer des partis extrêmes aux dépens des partis modérés. Il y a là une menace de conflits sérieux sinon de guerre civile. Un jour prochain, gauche et droite peuvent se trouver aux prises, si la décomposition des anciens partis, qui aujourd'hui font tampon entre elles, vient à s'accroître, ce qui est à craindre.

L'élément républicain à gauche, l'élément carliste à droite tendent naturellement à l'emporter, comme étant les plus catégoriques et les plus violents. Chacun de ces groupements s'est fixé dans une attitude, non pas peut-être franchement hostile, mais, selon le mot d'un observateur, « parallèle » à la dynastie. Déjà, au cours des polémiques qu'a fait naître la manifestation de dimanche, des attaques contre la couronne se sont produites. Le jour où la monarchie, au lieu d'avoir affaire aux deux anciens partis dynastiques, se trouverait en présence d'extrémistes aux points de vue violemment opposés, ce jour-là l'équilibre constitutionnel serait rompu et, comme le disait récemment l'*Imparcial*, ce serait pour l'Espagne « un saut dans les ténèbres ».

Tout le monde, en France, souhaiterait avec sincérité que la vie politique, chez nos voisins, reprenne un cours normal et que la tâche du gouvernement, déjà si lourde dans les temps que nous vivons, ne soit pas compliquée pour le roi Alphonse XIII qui n'a chez nous que des sympathies.

Jacques BAINVILLE.

Mesures d'ordre à Barcelone

MADRID, 30 mai. — Le commandant général du gouvernement de la Catalogne arrivé aujourd'hui à Madrid pour conférer avec le gouvernement au sujet des mesures d'ordre qui doivent être prises à Barcelone, en raison de l'agitation qui s'y est manifestée récemment.

A LA CHAMBRE

Le débat sur le ravitaillement

La Chambre a poursuivi, hier, la discussion des interpellations sur le ravitaillement et entendu MM. Lugol, Henry Fougère, Charles Leboucq et Bracke.

Député de Paris, M. Charles Leboucq a vivement insisté pour que le gouvernement assure la constitution d'un stock de charbon permettant d'hiver prochain, de faire tailler la population parisienne, appelant son attention sur la nécessité d'augmenter notre matériel et notre matériel d'œuvre. M. Bracke a demandé au gouvernement d'adopter une méthode, un plan général au lieu d'envisager tantôt une ville au milieu de la France, tantôt une journée dans la semaine, tantôt même une demi-journée dans la journée.

On continue cet après-midi.

Avis aux actionnaires

DE LA

COMPAGNIE FRANÇAISE DES MÉTAUX

La Compagnie Française des Métaux a créé des Bons d'État exempts de tous impôts présents et futurs qui sont placés par la Société Générale de Crédit Industriel et Commercial, 66, rue de la Victoire, et pour lesquels il est réservé un droit de préférence à ses actionnaires jusqu'au 31 juin prochain, à raison de deux bons par cinq actions, les actions dont le nombre n'est pas divisible par cinq pouvant être groupées entre elles. Les publications légales obligatoires, numéro du 28 mai 1917.

LÉONCE

OU

la belle aventure

par E.-S. DE BERSAUCOURT

C'était un brigadier d'artillerie. Je l'avais rencontré à Boulogne, et, pour quelques menus services d'interprète que je lui avais rendus, il s'était bientôt épanché en confessions intimes.

Notre mauvaise fortune nous amenait à Londres un dimanche. Que pouvais-je faire de Léonce? L'abandonner pour retrouver les amis qui m'attendaient? C'eût été vraiment une vilaine action. D'interprète, je devins manager et je lui fis visiter les monuments, les parcs, les coudoirs remarquables de la City.

Au cours de ce vagabondage, Léonce me détailla ses souvenirs de voyageur. En Europe, en Orient, en Russie où il retourna en permission, il s'était vu comblé de faveurs féminines. Et, comme nous rentrions à l'hôtel pour le thé, il me confia le désir qui, peu à peu, l'envahissait. Il était en Angleterre; il repartirait demain sans doute; il voulait emporter une impression qui complétât son expérience.

Dans le hall, l'orchestre avait réuni une multitude. Nous nous casâmes difficilement. Mais le thé vint et la musique cessa.

Léonce, qui n'avait plus rien à écouter, fuma; ayant fumé, il parla; ayant parlé, il s'intéressa à son entourage. Et comme il ne parlait plus, ses idées, se heurtant à elles-mêmes, se renforçaient — son idée plûtôt, son idée fixe.

Il se pencha un instant vers moi: « La jolie personne là, pourrait-on l'inviter? » Ce sont des questions difficiles que celles de cet ordre; difficiles a priori; presque insolubles quand il s'agit d'une Anglaise ignorant le français et d'un Français ignorant l'anglais. J'engageai Léonce à être prudent; je le servis quelque peu; et une heure plus tard, Léonce lançait, par des gestes éloquentes que j'eus à commenter de manière plus explicite, une invitation à dîner.

Oh! ce dîner! Il fut excellent. Mais combien la pauvre enfant dut le trouver terrible! Mon brigadier menait son enquête et j'avais un travail formidable. Par bonheur, il y avait encore de la musique; elle aida puissamment le temps qui n'en finissait pas de couler.

Quand nous sortîmes, Léonce appréhendait un peu, au moins provisoirement, de se trouver seul avec cette femme incompréhensible, mais je le rassurai et pris congé du couple, très cordialement, sur un refuge elliptique de Piccadilly Circus.

Léonce, parti sérieusement pour une affaire sérieuse, ne rentra que le lendemain, fort avant dans la matinée.

Je le rencontrai comme je venais de prendre mon breakfast.

— Ah! mon cher, quelle aventure! Je monte me changer et je vous conterai ça. Vous m'attendez?

Quand il revint, il calma mon impatience.

— Mais non, pas notre invité: elle ne comprenait rien à mon alliage de russe et d'allemand. Nous nous sommes séparés, un peu avant Charing-Cross. A la station, un train arrivait, sans doute; je fus pris dans le courant des voyageurs. Quelques secondes plus tard, je me retrouvai à côté de deux femmes aux fourrures somptueuses, l'une vieille, l'autre jeune. La jeune me demanda avec un terrible accent: « Vous êtes Français, monsieur? » Je l'affirmai. Elle baragouina une phrase à la diable, qui partit; et, de nouveau, elle me parla: « J'attends ma voiture; si vous voulez, je vous reconduirai chez vous ».

Une majestueuse limousine aborla, en effet, le trottoir; la dame me poussa; je montai. Combien de temps roula cette voiture? On me conduisit-elle? Que me voulait-on au juste? Toutes choses qui m'échappaient. Les roues écrasèrent un gravier, des lumières percèrent la brume froide, la portière s'ouvrit; le bras d'un laquais diligent me reçut. Moi-même, j'étais l'inconnue à descendre. La maison avait vraiment bonne apparence et je commençais à être inquiet de mes frais de permissionnaire. Deux femmes de chambre s'empressèrent et, tandis que j'examinais le salon admirable où j'avais été introduit, la dame disparut. A attendre, mon hôte ne se changea en ennui. Mais mon hôte revint, et ce furent des cocktails, des whiskeys, des alcools variés, jusqu'à deux heures du matin. La conversation n'était point très brillante; mais les cigarettes donnaient une soif terrible et les sodas quelque goûté. Puis, elle fit un peu de musique, chanta deux ou trois romances et manifesta que les fumées lui étaient aussi néfastes qu'à moi-même, dont l'obsession vint à se réaliser.

Au matin, quand une femme de service m'informa que « mon » bain était prêt — en anglais, naturellement, qui me fut traduit — j'ignorais toujours même le petit nom de la bonne hôtesse. Je vous l'avoue, j'étais fort gêné; ma perplexité ne se dissipa point dans l'eau odorante où je me plongeai avec délices; elle ne fit que s'accroître quand je me retrouvai à côté d'elle, au déjeuner. Jamais heure ne fut plus silencieuse, ni plus pénible.

Toutefois, devant la portière de la voiture qui m'a ramené ici, je pris congé en phrases reconnaissantes et j'ajoutai: « Me permettez-vous, madame, de vous demander à quoi je dois l'heureuse fortune dont je conserverai l'impérissable souvenir? » Alors, elle me dit: « Oh! monsieur, j'ai tant la France! ».

Je ris. Léonce fut un peu vexé: vanité insensée de l'homme qui tient toujours à être aimé pour lui-même.

E.-S. de BERSAUCOURT.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

Un germanophile présidera la Chambre autrichienne

ZURICH, 30 mai. — On mande de Vienne que la Chambre des députés et la Chambre des seigneurs se sont réunies ce matin pour la première fois depuis la guerre.

A la Chambre des députés, tous les membres étaient présents, à l'exception de trente-cinq qui purgent en prison des condamnations pour délits politiques.

Les galeries étaient archicomblées.

La séance fut ouverte par M. Fuchs, âgé de quatre-vingts ans, doyen des membres de la Chambre et qui présidera les débats jusqu'à l'élection du nouveau président.

L'assemblée rendit d'abord hommage à la mémoire de François-Joseph; M. Fuchs exprima, le premier, ses regrets au nom de l'assemblée.

Tous les députés écoutèrent debout le discours du doyen et ceux des chefs de différents partis qui apportèrent ensuite leur tribut au deuil général.

Cette cérémonie fut suivie d'une déclaration de loyauté au nouvel empereur. M. Gross, chef de la coalition des partis allemands, prononça l'éloge de l'empereur Charles. Les autres leaders l'imitèrent.

Cette partie de la séance se termina par un triple « Vivat! » pour l'empereur Charles. Ensuite on procéda au scrutin secret à l'élection du nouveau président.

M. Gross, chef de la coalition des partis allemands, a été élu, grâce aux voix des socialistes, des partis allemands et des socialistes chrétiens.

Dans son discours de remerciements le nouveau président s'est exprimé ainsi: « Nous éprouvons tous une profonde tristesse en pensant aux lourdes pertes qu'a subies notre pays; mais nous tiendrons jusqu'à la fin victorieuse de la guerre, jusqu'à la paix honorable si ardemment désirée. »

« Rien n'est plus loin de nos intentions que l'oppression d'autres peuples. »

L'ARCHEVÊQUE DE COLOGNE OSE NIER LES DÉPORTATIONS

ROME, 30 mai. — On a pu savoir que, ces jours derniers, trois ecclésiastiques ont été spécialement appelés à occuper de l'affaire des déportations de Belgique et du Nord de la France.

Ces trois ecclésiastiques sont: Mgr Pacelli, nonce à Munich, Mgr Marchetti, qui se trouve actuellement en Suisse, et le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne.

La question a été résolue en un tour de main par ce dernier.

Mgr Hartmann a nié purement et simplement l'existence des déportations, croyant sans nul doute que la parole d'un cardinal allemand doit prévaloir contre les preuves les plus évidentes, les plus indiscutables et contre la conviction, solidement établie, de l'univers catholique.

Le jeu de l'Allemagne dans l'affaire des déportations semble être le suivant: libérer de temps en temps quelques groupes ou quelques personnalités sur lesquelles l'attention des autorités catholiques se fixe de préférence et continuer avec un cynisme parfait d'appliquer ses procédés barbares sur la masse des populations.

LE RECENSEMENT DU BÉTAIL EN ALLEMAGNE

BERNE, 30 mai. — Le 1^{er} juin commencera en Allemagne le recensement du bétail.

On attribue à ce recensement une importance particulière, car c'est en partie d'après ses résultats que l'on déterminera la politique alimentaire durant la nouvelle année agricole.

Aussi, une dépêche Wolff du 29 rappelle aux propriétaires de bétail que c'est pour eux un devoir patriotique de faire une déclaration exacte.

Mais sans doute l'administration ne compte-elle pas beaucoup sur la patriotisme des éleveurs, car elle fait annoncer en même temps qu'après le recensement il sera procédé à des visites inopinées pour vérifier le contenu des étables et que les fausses déclarations seront sévèrement punies.

MM. Thomas et Kerensky à l'armée de Broussilov

La Petit Parisien reçoit de son envoyé spécial sur le front russe une dépêche dont nous publions les passages les plus intéressants.

Front russe, 30 mai. — Au quartier général des armées du sud-ouest, le général Broussilov, son état-major et les troupes attendaient le ministre de la Guerre sur le quai de la gare, ainsi que les officiers français détachés au grand quartier général.

Après une courte conférence, MM. Kerensky et Thomas, le général Broussilov et sa suite se rendant à la dernière séance du Congrès des députés des officiers et des soldats du front sud-ouest.

La séance, où siégeaient 600 députés, était présidée par un soldat qui avait une autorité indiscutée sur l'assemblée. D'un geste de main il faisait régner un silence absolu dans la vaste salle.

Kerensky s'adressa à l'auditoire. Son éloquence haletante en phrases brèves et coupées, en mots énergiques et cléments, exalta l'assemblée et la porta à un degré d'enthousiasme inouï.

Je ne résumerais pas son discours, un des plus beaux qu'il ait prononcés. Pendant une heure, avec une émotion profonde, il demanda aux soldats et aux officiers qui l'écoutaient de donner leur vie pour la Russie, afin de lui assurer le bien le plus précieux pour lequel l'homme puisse faire le sacrifice de ses jours: la liberté.

Toute l'assemblée se leva et cria: « Nous le jurons! »

La scène était d'une grandeur émouvante et inoubliable.

L'arrivée de M. Albert Thomas sur l'estrade provoqua une manifestation grandiose en l'honneur de la France et du ministre, qui prononça un très beau discours. Il dit que la France républicaine attendait aujourd'hui de la Russie démocratique, et dont il était sûr maintenant après le spectacle auquel il venait d'assister.

MM. Kerensky et Thomas furent portés en triomphe à leurs voitures. Une seconde réception eut lieu au conseil des ouvriers et soldats.

Une résolution du congrès des députés du front

PETROGRAD, 30 mai. — Une importante résolution a été votée à l'unanimité par les députés du front réunis en congrès.

Elle porte d'abord que les soldats du front déclarent qu'il faut mettre fin à la campagne internationale, conclure une paix sans annexions ni contributions, sur la base du droit pour toutes les nations de disposer d'elles-mêmes, et qu'il faut, pour atteindre ces buts « préparer la guerre en voulant la paix. »

La résolution relève ensuite que le soldat russe combattait jusqu'à présent dans des conditions déplorables et qu'il faut que, comme les Alliés, il soit pourvu de tout ce qui lui manque: « afin qu'il y ait moins de chair à canon et plus de métal. »

Enfin, les hommes des tranchées font appel à tous ceux qui aiment la Russie et qui la veulent libre pour qu'ils se groupent autour des comités des députés des ouvriers et soldats et du gouvernement provisoire, dans lequel ils mettent toute leur confiance. Ces comités et le gouvernement ne peuvent pas que l'armée devienne « un engrais destiné à fumer les champs étrangers. »

De son côté, le congrès général des officiers du front a voté une résolution dans laquelle il approuve la volonté du gouvernement provisoire d'obtenir une paix stable et de réaliser la fraternité des peuples, et il déclare que le seul moyen pour y arriver est de rétablir la combativité de l'armée afin de procéder à une offensive rapide. (Information.)

DE LONDRES À ROME EN AVION

ROME, 30 mai. — Cet après-midi à 18 h. 20, à l'aérodrome de Centocelle, un avion britannique venant de Londres a atterri heureusement après avoir fait les étapes de Paris, Turin et Pise.

C'est un grand biplan qui avait à son bord cinq personnes.

De nombreux officiers ont reçu les aviateurs alliés auxquels ils ont fait un accueil très chaleureux. (Havas.)

Le message de M. Wilson est parti pour Petrograd

TURIN, 30 mai. — La Stampa se dit informée, de source diplomatique, que le nouveau message du président Wilson au peuple russe est parti avant-hier soir de Washington pour Petrograd. La publication en est imminente.

Il s'agit d'un document d'une haute portée qui caractériserait d'une façon définitive la politique des États-Unis, au regard des résolutions et des garanties mises par le droit à la base d'une paix juste et durable.

Le plan financier des États-Unis

WASHINGTON, 30 mai. — Afin que les États-Unis conservent leur suprématie financière pendant la guerre, le gouvernement a élaboré, d'accord avec l'Entente, un programme dont les points saillants sont: la fermeture du marché américain à toute nouvelle émission de bons du trésor étrangers; la fixation de la stabilité commerciale par la création d'une commission d'achats internationale et la centralisation du système financier du pays en invitant les millions de trusts, de compagnies et de banques d'État à faire partie du « Federal Reserve System ».

Tous les plans financiers du gouvernement, y compris l'assistance à l'Entente, sont englobés dans ce programme.

D'importantes mesures contre l'espionnage allemand

NEW-YORK, 30 mai. — Des mesures énergiques viennent d'être prises pour enrayer l'action de la propagande germanophile et pour réprimer les agissements des espions allemands, qui, pour la plupart, avaient réussi à s'insinuer dans d'importantes services administratifs.

Dés maintenant, les étrangers originaires de pays ennemis ne sont plus autorisés à habiter dans un rayon inférieur à 9.000 mètres des forêts, docks ou établissements militaires.

Tous devront, le 1^{er} juin au plus tard, faire enregistrer leur présence au tribunal fédéral.

IMPORTANT CONSEIL DES MINISTRES EN ESPAGNE

MADRID, 30 mai. — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à 11 heures. Il a été interrompu à l'heure du déjeuner et a repris aussitôt après.

Il n'était pas encore terminé à six heures ce soir. On s'attend à ce que des résolutions importantes aient été prises.

A la fin du Conseil des ministres, M. Julio Burell, ministre de l'Intérieur, a déclaré: « Étant donné les importantes négociations diplomatiques que nous espérons voir bientôt terminées, le gouvernement estime digne, dans l'intérêt du pays, toute manifestation publique relative aux questions internationales. »

En conséquence, assumant l'entière responsabilité de sa résolution dont il rendra compte au Parlement, le gouvernement décide de ne pas permettre, pour l'instant, les manifestations annoncées à Madrid et dans d'autres villes de l'Espagne.

Les socialistes contre l'Allemagne

MADRID, 30 mai. — L'amendement présenté par MM. Francisco Mora et Julian Besteiro à l'assemblée extraordinaire du parti socialiste espagnol, réuni à la Maison du Peuple, a été adopté à une grande majorité.

Cet amendement constitue un réquisitoire implacable contre le militarisme allemand.

LE BRÉSIL VA ENVOYER UNE MISSION MILITAIRE SUR LE FRONT FRANÇAIS

RIO-DE-JANEIRO, 30 mai. — Une mission militaire partira bientôt pour l'Europe, où elle ira visiter les troupes portugaises du front français.

Cette mission aurait son siège au quartier général portugais pendant toute la durée de son séjour en France.

Ce que l'on dit à l'étranger

L'ALLEMAGNE ET LES POLONAIS

Les Munchener Neueste Nachrichten:

La question de la forme de gouvernement à instaurer dans le nouvel État de Pologne a été vivement discutée, au cours de ces derniers temps, dans la presse allemande. Le Conseil national polonais, siégeant à Varsovie, a pour universelle de la Constitution, à abroger lui-même cette discussion et n'a pu aboutir à aucun accord sur le principe du régime monarchique.

De piteuses divergences de vues sont apparues au sein d'une Assemblée qui doit élire le nouveau futur Parlement polonais, et elles s'expliquent dans une certaine mesure par l'incertitude qui règne sur les préférences des populations rurales et ouvrières de Pologne et de la presse de Varsovie ne traduit certainement pas.

En présence d'une telle situation une extrême réserve s'impose à l'Allemagne: ce n'est pas son rôle d'offrir un roi aux Polonais, tant qu'ils n'auront pas manifesté d'une manière expresse l'intention d'adhérer à la monarchie.

Un excès de zèle de notre part est d'autant moins recommandable à cet égard que nos ennemis, s'étant érigés en protecteurs des petites nations, s'efforcent, notamment depuis le début de la révolution russe, de répandre la légende que l'Allemagne s'identifie avec les intentions et le pouvoir de la réaction politique.

Sans nous adonner le moins du monde à un idéalisme vague et en ne considérant avec une froide conscience que notre intérêt national, nous devons prendre garde au parti que s'empresseraient de tirer contre nous le groupe d'influences franco-anglaises du fait que nous favorisons à Varsovie un régime, « amené dans les fourgons de l'étranger. »

Il serait immédiatement désigné comme l'agent des sombres desseins de l'Allemagne contre la jeune république russe. L'expérience encore récente que nous avons faite, en Albanie, avec le prince de Wied, institué « roi », a suffisamment montré le peu de durée d'une telle couronne royale trop neuve.

Les grèves parisiennes

CERTAINES CORPORATIONS ABANDONNENT LE MOUVEMENT, D'AUTRES Y ADHÉRENT

Hier, à la Bourse du Travail, l'affluence fut tout aussi considérable que la veille.

De nombreuses chômeuses sont venues se joindre au mouvement. Notons aussi la participation d'un nombre appréciable d'employés de grandes administrations.

Quelques corporations ayant obtenu les satisfactions qu'elles réclamaient ont décidé de la reprise du travail.

Parmi celles-ci, indiquons que, bien que l'accord soit établi entre le patronat et les ouvriers en chaussures, la réintégration des ateliers ne s'effectuera que lorsque l'ensemble des maisons aura souscrit aux propositions de la totalité des chômeuses.

La police est à l'intervention hier en plusieurs endroits. Elle dispersa quelques rassemblements place de la République, place Maubert, avenue des Gobelins, rue Soufflot, rue Mogador, rue de Fleury, sur les boulevards extérieurs, à Montmartre et dans la banlieue.

Au cours d'une tentative de débouchage, rue du Renard, deux inconnus furent arrêtés; rue Beaubourg, deux inspecteurs de la Sûreté appréhendèrent un pseudo-Suisse, Olivier Douy; place de la République, dans un groupe de grévistes, on arrêta deux Roumains, deux Turcs, un Grec; tous étaient sans profession déterminée et n'avaient pas de papiers réguliers; une autre arrestation, celle d'un Suisse, Henri Grolmet, fut opérée rue de Rivoli au moment où il essayait de déboucher le personnel d'un grand magasin.

Enfin, dans le quartier de la rue Drouot, deux personnages grecs suspects ont été conduits au commissariat; on trouva sur eux des insignes révolutionnaires et une somme de 2.500 francs, dont ils ne purent expliquer la provenance. Ils vont être inculpés de suspicion d'espionnage.

En somme, malgré tous ces incidents, la journée d'hier fut plutôt calme.

L'impôt sur le revenu

C'EST CE SOIR QU'EXPIRE LE DERNIER DÉLAI DE DÉCLARATION

C'est aujourd'hui qu'expire le délai de déclaration pour l'impôt général sur le revenu. Bien que ce délai ait été exceptionnellement prolongé cette année d'un mois, nombre de contribuables ont attendu le dernier moment pour se mettre en règle et ne se sont décidés qu'à aller retenir, dans leurs mairies respectives, les formulaires de déclaration dont le dépôt, on le sait, doit être effectué dans les bureaux ouverts à cet effet avant ce soir.

Les déclarations envoyées par lettre seront toutefois valablement accueillies si elles ont été mises à la poste avant ce soir.

La Bourse de Paris

DU 30 MAI 1917

Les craintes d'une législation nouvelle concernant les bénéfices de guerre en Russie ont à nouveau pesé plus ou moins lourdement dans le compartiment industriel russe. D'autre part, la hausse du change espagnol a provoqué une nouvelle amélioration des valeurs espagnoles, de l'extérieur notamment qui s'avance à 106,50. Par ailleurs, la tendance est calme mais généralement soutenue.

Nos rentes s'inscrivent: le 3 % à 61,15; le 5 % à 67,90. Fonds étrangers: la Rente d'Espagne, 106,50; un peu plus hésitants. Même manque sur les Sociétés de crédit. Quelques réalisations en Chemins français (Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne s'avance à 400, le Saragossa à 410, les Andalous à 440. Parmi les Cuprifères, le Rio abandonne un peu de terrain à 1,75. De même le Bojéo à 1,030.

CHANGES

Londres 27 1/2, Suisse 113 1/2, Amsterdam 235 1/2, Petrograd 75 1/2, New-York 370, Italie 81, Barcelone 655 1/2.

METALLS À LONDRES

La tonne de 1.016 kilos: Cuivre Chili, disp. 120; liv. 3 mois, 120 1/2; Electrolytique, 110; Etain, comptant, 253 1/2; liv. 3 mois, 251 1/2; Plomb anglais, 30 1/2; Argent d'once, 37 3/8.

LE "TIP" remplace le Beurre

Avo. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1911) 1/2 kg.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Lutte d'artillerie assez violente et rencontres de patrouilles au sud de Saint-Quentin.

EN CHAMPAGNE, UNE ATTAQUE ENNEMIE, MÈNEE PAR DES UNITES SPECIALES D'ASSAUT, A TENTÉ D'ABORDER NOS TRANCHÉES SUR LE MONT BLOND. L'ENNEMI A DU REFLUER SOUS LA VIOLENCE DE NOS FEUX EN ABANDONNANT DES MORTS ET DES BLESSÉS. NOUS AVONS FAIT DES PRISONNIERS. PRIS UNE MITRAILLEUSE ET UN APPAREIL LANCE-FLAMMES.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons exécuté un coup de main dans les lignes allemandes à la cote 304. Des destructions importantes ont été opérées et nous avons ramené une dizaine de prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — Deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes dans la journée du 29. Il se confirme qu'un autre appareil ennemi a été descendu le 27 dans la région de Filain.

23 HEURES. — LES DEUX ARTILLERIES ONT CONTINUÉ À ÊTRE TRÈS ACTIVES AU COURS DE LA JOURNÉE DANS LA RÉGION AU SUD DE SAINT-QUENTIN.

En Champagne, une riposte énergique de nos batteries a mis fin à un bombardement assez vif de nos tranchées du mont Haut et du Casque.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Des coups de main ennemis ont été repoussés au cours de la nuit vers Fontaine-Croisilles et l'ouest de Lens. Nos patrouilles ont pénétré dans les tranchées allemandes au sud de Neuve-Chapelle et fait subir des pertes aux occupants.

Aucun événement à signaler sur l'ensemble du front.

19 HEURES 45. — Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Front belge

Dans l'après-midi du 29, notre artillerie de tranchées a exécuté un tir de destruction réussi sur des abris de mitrailleuses. La réaction de l'artillerie ennemie a été très vive au cours de la nuit.

dernière. Un parti ennemi qui a tenté d'aborder un de nos postes a été repoussé par nos feux. Actions habituelles d'artillerie au cours de la journée.

Front italien

L'activité de l'artillerie a été moins intense hier sur le front du Trentin et en Carnie.

ELLE A ÉTÉ ASSEZ VIVE SUR LE FRONT DES ALPES JULIENNES ET A ATTEINT UNE VIOLENCE PARTICULIÈRE DANS LE SECTEUR QUI VA DU MONT CUCCO AU VODICE ET À L'EST DE GORIZIA.

HIÉR ENCORE, L'ENNEMI A RENOUVELÉ SES ATTAQUES OPINIÂTRES CONTRE LES RETRANCHEMENTS DE LA COTE 652 DU VODICE: TROIS ASSAULTS SUCCESSIFS, ENTREPRIS AVEC L'APPUI DE L'ARTILLERIE, ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSES. NOUS AVONS FAIT UNE TRENTAINE DE PRISONNIERS.

Sur le Carso, nous avons activé le renforcement de nos lignes. A l'est de Boacornale, une tentative de l'ennemi a été enrayée par le feu de nos batteries. Entre Jamiano et la mer, nous avons par une série d'actions locales, élargi notre occupation à l'ouest de Mideazza.

Dans l'après-midi du 28, à l'ouest du mont San Marco, nos aviateurs ont abattu un avion.

Fronts russes

FRONTS OCCIDENTAL, ROUMAIN ET DU CAUCASE. — Fusillades habituelles.

AVIATION. — Le 16 mai, pendant la nuit, une attaque nocturne a été entreprise par notre pilote le sous-lieutenant Argeef, et l'observateur, capitaine de cavalerie en second, Skarsky.

Ils ont lancé quatre bombes sur un point de la position de l'ennemi, dans la région de Stanielavov.

Le matin, vers 4 heures, six avions ennemis ont survolé Podgaizte et ont lancé quarante bombes sans nous causer de dommages.

Au cours d'une lutte avec l'ennemi, le brave sous-lieutenant Kaskrin fut tué.

Front de Macédoine

(29 MAI). — Activité d'artillerie sur la rive droite du Vardar et dans la boucle de la Cerna.

